

Ceci fait partie de la série

Les choses dernières

De

Owen Olbricht

La récompense des justes

“Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, par la résurrection de Jésus-Christ d’entre les morts, pour une espérance vivante, pour un héritage qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir et qui vous est réservé dans les cieux” (1 P 1.3–4).

Une des promesses vraiment captivantes faites par Jésus est celle-ci : “Votre récompense sera grande dans les cieux” (Mt 5.12 ; Lc 6.23). Nous qui sommes chrétiens avons l’espérance (Ep 4.4) d’une vie au ciel plus glorieuse que notre vie actuelle ; cette bénédiction, entre autres, est ce qui donne sa valeur au christianisme. Aucun autre peuple ne chante si fréquemment au sujet d’une demeure future dans le ciel. Notre attente du ciel nous tient dans la joie à travers les épreuves et les peines qui poussent les autres à la tristesse et au désespoir (1 Th 4.13).

Quelqu’un a dit : “Même s’il n’existait aucune récompense après la mort, la vie chrétienne serait toujours la meilleure vie pour l’homme.” En accord avec cette idée, Paul écrivit : “La piété est utile à tout, elle a la promesse de la vie présente et de la vie à venir” (1 Tm 4.8). Jésus enseigna le même message : “Je suis venu, afin que les brebis aient la vie et qu’elles l’aient en abondance” (Jn 10.10). Avoir une vie en abondance ne veut pas dire ne pas avoir de problèmes. Paul écrivit : “Tous ceux d’ailleurs qui veulent vivre pieusement en Christ-Jésus seront persécutés” (2 Tm 3.12). La persécution endurée par Paul le fit déclarer : “Si c’est dans cette vie seulement

que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes” (1 Co 15.19). Au sujet de ses épreuves endurées pour le Christ, il dit : “Si c’est dans des vues humaines que j’ai combattu contre les bêtes à Ephèse, quel avantage m’en revient-il ? Si les morts ne ressuscitent pas, *Mangeons et buvons, car demain nous mourrons*” (1 Co 15.32 ; cf. Es 22.13).

Le Nouveau Testament nous donne un but bien plus grand que celui de cette vie seulement. Bien que les Ecritures ne mentionnent pas souvent le ciel dans le contexte d’une demeure éternelle pour les sauvés, et qu’elles ne nous en donnent pas beaucoup de détails, elles font tout de même souvent allusion à ses bénédictions.

Notre espérance chrétienne d’une demeure dans le ciel nous donne de la joie (Rm 12.12). Cette promesse dépasse celle faite aux fidèles de l’ancienne alliance (Hé 8.6 ; 10.34), qui devaient recevoir le pays de Canaan, ainsi qu’une longue vie et de la prospérité en retour de leur fidélité (Dt 4.13 ; 5.33). Si tout ce que nous pouvons attendre est une place sur la terre restaurée à son état pur, comme à l’origine, alors les promesses que Dieu nous a faites sous la nouvelle alliance, sur lesquelles notre espérance est établie, ne sont pas meilleures en l’occurrence que les promesses faites à Israël (Dt 28.1–14). Mais notre espérance est d’être à jamais dans les cieux (1 P 1.3–4) ; elle ne consiste pas en un lot de terre avec longue vie et prospérité.

COMMENT EST LE CIEL ?

Pour comprendre le ciel décrit dans la Bible, il faut savoir, comme nous l'avons déjà noté dans une autre leçon, que le mot "ciel" s'emploie pour décrire trois choses différentes (2 Co 12.2-4) : 1) le ciel où sont les nuages (Dt 11.11) et où volent les oiseaux (Ps 79.2) ; 2) l'univers rempli d'étoiles et de constellations (Gn 1.14-18 ; Dt 1.10), et 3) la demeure de Dieu, où vivront à jamais les rachetés de la terre (1 P 1.3-4). Cette dernière référence sera le sujet de cette leçon.

L'expression "royaume du ciel" est utilisée dans les Écritures pour désigner : 1) le royaume éternel de Dieu (Mt 13.43) ; 2) le royaume préparé pour les sauvés (Mt 25.34) ; et 3) le royaume de Christ qu'il annonçait comme "proche" et que ses envoyés devaient prêcher. Ce royaume est appelé "le royaume des cieux" (Mt 4.17) ; "le royaume de Dieu" (Mc 1.15) ; "mon royaume" (Lc 22.30) ; et "le royaume de son Fils bien-aimé" (Col 1.13). Un fil conducteur lie toutes ces expressions : elles désignent toutes le règne du ciel. Le règne particulier du Christ, qu'il prêcha comme étant "proche" (Mt 4.17), commença avec son ascension (Ep 1.19-23) et prendra fin à son retour (1 Co 15.24). Dans cette leçon, nous mettrons l'accent sur le royaume dans lequel entreront les sauvés pour recevoir leur récompense éternelle (Mt 25.34). Seul le contexte peut déterminer l'interprétation à appliquer dans chaque passage.

Le ciel se situe dans une dimension autre que le physique et le tangible ; nous devons donc nous rendre compte que toute terminologie physique employée pour le décrire ne fait que suggérer les réalités de ce domaine spirituel. Paul écrivit à son sujet : "Aussi nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont momentanées, et les invisibles sont éternelles" (2 Co 4.18). Dieu le décrit en termes physiques, soit ; mais il ne faut pas penser que c'est un endroit temporel.

La terre ne sera pas rénovée ni changée en habitation spirituelle. Si cela devait se faire, on ne pourrait pas prendre au sérieux celui qui est assis sur le trône, et qui dit : "Voici, je fais toutes choses nouvelles" (Ap 21.5). On ne pourrait pas non plus prendre à la lettre la déclaration : "Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu" (Ap 21.1).

La Bible décrit la nouvelle Jérusalem, ville des sauvés, comme composée des matériaux les plus prisés de toute la terre (Ap 21.11-21). Une telle description éblouissante dépasse l'imagination humaine. Mais c'est le tableau que Dieu voulait peindre pour nous, mortels. Lorsque nous serons glorifiés dans son royaume, lorsque nous en verrons la splendeur et sa gloire (Rm 8.18), lorsque nous deviendrons participants de cette gloire (1 P 5.1) nous serons tous frappés d'émerveillement (1 Th 2.12 ; Hé 2.10). Dieu sera "glorifié dans ses saints" (2 Th 1.10). Nous serons tous saisis par la qualité permanente de ce domaine, qui nous fournira, à nous citoyens du ciel, "au-delà de toute mesure un poids éternel de gloire" (2 Co 4.17). Ses possessions, comparées à celles de la terre, seront "meilleures et permanentes" (Hé 10.34). Ce sera "une patrie meilleure, c'est-à-dire céleste" (Hé 11.16).

La bonne nouvelle au sujet du ciel est qu'il existera toujours et qu'il ne changera pas, contrairement à la terre qui n'est que provisoire. Nous espérons "un héritage qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir et qui (...) est réservé dans les cieux" (1 P 1.4). Le ciel est un endroit où "ni les vers ni la rouille ne détruisent, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent" (Mt 6.20 ; Lc 12.33). Tout être humain qui entre dans le ciel recevra un nouveau corps, "un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite par la main des hommes" (2 Co 5.1).

L'aspect le plus merveilleux du ciel sera notre communion éternelle avec Dieu, Jésus, l'Esprit-Saint (Ap 21.3), et avec toutes les admirables personnes sauvées qui ont vécu. Aucune fraternité sur la terre ne peut se comparer à celle, éternelle, que nous aurons dans les cieux.

Si nous pouvions contempler la gloire du ciel, ne serait-ce que pour un moment, et voir la communion que nous allons connaître, nous en serions tellement émotionnés que nous passerions tout notre temps à en rêver, à y travailler, et à affiner notre projet d'y aller. Paul écrivit : "J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui sera révélée pour nous" (Rm 8.18).

QU'Y AURA-T-IL AU CIEL ?

La Bible utilise des symboles pour nous aider à comprendre le ciel. Il ne s'y trouvera pas les

éléments dont nous avons besoin sur la terre, comme le soleil, la lune, ou des lumières ; il n’y aura plus de nuit, car l’Agneau sera sa lumière (Ap 21.23, 25 ; 22.5). Puisque nous aurons déjà accès à Dieu, aucun temple ne sera nécessaire : Dieu et l’Agneau y seront le temple (Ap 21.22).

Nous n’aurons besoin d’aucune nourriture physique, car la vie sera soutenue par l’eau sortant du fleuve de la vie et par le fruit de l’arbre de la vie (Ap 22.1–2). Nous ne serons plus éloignés de Dieu, car *“il habitera avec eux, ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux”* (Ap 21.3). Le trône de Dieu et de l’Agneau y sera, ainsi il n’y aura plus d’anathème (Ap 22.3). Dans notre nouvelle demeure, seule la justice habitera (2 P 3.13).

COMMENT SERONS-NOUS ?

Nos corps physiques seront changés en corps spirituels (1 Co 15.44, 51–54), car des corps physiques ne seraient pas adaptés à la dimension spirituelle dans laquelle nous entrerons : *“La chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu”* (1 Co 15.50). Le domaine spirituel de Dieu lui convient, car il est Esprit (Jn 4.24) ; il convient aux anges également, car eux aussi sont esprits (Hé 1.14). Nous ne saisissons pas à présent ce que sera le corps dans ce domaine, mais nous avons l’assurance que *“lorsqu’il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu’il est”* (1 Jn 3.2). Un être physique ne peut voir Dieu (1 Tm 6.16) ; pour le voir, nous devons entrer dans sa dimension. Jésus *“transformera notre corps humilié, en le rendant semblable à son corps glorieux par le pouvoir efficace qu’il a de s’assujettir toutes choses”* (Ph 3.21). A ce moment-là, nous verrons sa face (Ap 22.4), ce qu’aucun être physique ne peut faire et rester en vie (Ex 33.20).

Lorsque nous aurons été changés, nous partagerons la gloire des êtres célestes, nous serons *“glorifiés avec”* le Christ (Rm 8.17), car nous serons entrés dans la gloire, l’honneur, et la paix (Rm 2.7, 10). Dans notre nouvelle condition, nous resplendirons *“comme le soleil dans le royaume de [notre] Père”* (Mt 13.43). *“Et de même que nous avons porté l’image du terrestre, nous porterons aussi l’image du céleste”* (1 Co 15.49).

Nous serons des êtres éternels, possédant *“la vie éternelle”*, ne pouvant plus mourir (Lc

20.36 ; Ap 21.4). La *“vie éternelle”* décrit aussi bien une qualité de vie qu’une durée de vie ; elle peut désigner la vie que nous possédons actuellement¹, ou bien la vie que nous recevrons en récompense pour avoir cru et servi Jésus².

Les morts injustes seront toujours en vie. Leur existence ne pourra pas être considérée comme une *“vie éternelle”*, mais plutôt comme une *“mort éternelle”*, qui est la seconde mort, l’étang de feu (Ap 20.14).

QUE FERONS-NOUS AU CIEL ?

Dieu ne nous a pas donné une description très nourrie de nos activités dans le ciel, sans doute pour une bonne raison. Puisque nous sommes des êtres physiques, et puisque notre bonheur se base habituellement sur des choses physiques, nous risquons dans notre état actuel de ne pas considérer les activités des êtres spirituels très attirantes. Petit garçon, je voulais ne jamais devenir adulte, parce que je considérais que les occupations des adultes étaient ennuyantes.

Dans le ciel, nous ne connaissons que le bonheur, car *“[Dieu] essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n’y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu”* (Ap 21.4). Les aspects physiques qui, dans cette vie, ont été pour nous une cause de douleur ou d’affliction seront à jamais disparus (Ap 22.3). Les sauvés entreront dans *“la joie”* de leur maître (Mt 25.21, 23). Nous nous reposerons de nos travaux de cette vie (Ap 14.13 ; Hé 4.8–11).

Pendant toute l’éternité, nous nous réjouirons, car nous serons avec le Père (Ap 21.3), avec Jésus (Jn 12.26³), avec les anges (Lc 9.26), et avec tous les sauvés (Mt 13.43). Nous servirons Jésus dans la joie (Ap 22.3) et nous régnerons pour toujours avec lui (2 Tm 2.12 ; Ap 22.5). Il sera glorifié dans ses saints (2 Th 1.10), c’est-à-dire hautement honoré et adoré (Ph 2.10–11) par ceux qu’il aura sauvés. Le ciel sera un endroit merveilleux plein d’amour, de communion, et de réjouissances.

QUI IRA AU CIEL ?

Jésus déclara : *“Quiconque me dit : Seigneur,*

¹ Voir Jean 3.36 ; 5.24 ; 6.47, 54 ; 1 Jean 5.11, 13.

² Matthieu 19.29 ; Marc 10.30 ; Luc 18.30 ; Jean 10.28 ; Romains 2.7 ; 6.22 ; 1 Timothée 6.12.

³ Voir Jean 14.3 ; 17.24 ; 2 Corinthiens 5.6–8 ; Philippiens 1.23 ; Colossiens 3.4 ; 1 Thessaloniens 4.17.

Seigneur ! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux" (Mt 7.21). Hébreux 5.9 dit : "Il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel." Ceux qui recevront la vie éternelle sont "ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent la gloire, l'honneur et l'incorruptibilité" ; ce sont ceux qui pratiquent "le bien" (Rm 2.7, 10).

Les gloires du ciel ne sont pas accordées sur la base du mérite, mais sur celle de la grâce (2 Th 2.16). Nous ne pourrions nous vanter d'avoir gagné le ciel par nos bonnes œuvres (Ep 2.8-9 ; Tt 3.5). Nous dirons simplement : "Nous avons fait ce que nous devions faire" (Lc 17.10).

Le ciel nous sera accordé en héritage⁴. Or, un héritage ne se mérite pas : c'est un don. Les héritiers sont les enfants de Dieu (Rm 8.16-17 ; Ga 3.6-7, 29). Quand nous naissons de nouveau, d'eau et d'Esprit (Jn 3.5), nous sommes nés de Dieu (Jn 1.12-13). C'est ainsi que nous devenons enfants de Dieu et héritiers du ciel par la foi et le baptême (Ga 3.26-27).

Ceux qui se révoltent contre Dieu et qui mènent une vie immorale n'entreront pas au ciel (1 Co 6.9-10 ; Ga 5.19-21) ; ils n'ont pas été lavés par le sang de Jésus, ils restent souillés (Ap 21.27 ; 2 P 3.13). Seuls ceux qui auront été purifiés par le sang de Jésus pourront y entrer (Ep 5.25-27 ; Col 1.19-22).

TOUS RECEVRONT-ILS LA MEME RECOMPENSE ?

Certains sont arrivés à la conclusion qu'il y aura des niveaux de récompenses dans le ciel. Parmi les arguments pour cette idée il y a le fait que la Bible mentionne trois sortes de couronnes : 1) la couronne de justice (2 Tm 4.8) ; 2) la couronne de gloire (1 P 5.4) ; et 3) la couronne de vie (Ap 2.10 ; Jc 1.12). Ces couronnes peuvent ne pas désigner des niveaux de récompense, mais plutôt être tout simplement des descriptions des bénédictions réservées à tous les justes.

L'idée d'une seule récompense pour tous est tout à fait défendable. Dans la parabole des

⁴ Voir Actes 20.32 ; cf. 26.18 ; Ephésiens 1.11, 14, 18 ; 5.5 ; Colossiens 1.12 ; 3.24 ; Hébreux 9.15 ; 1 Pierre 1.4.

ouvriers embauchés à différentes heures, Jésus déclara que tous devaient recevoir le même salaire, qu'ils aient travaillé une heure ou toute la journée (Mt 20.2-15). Il enseigna également que ceux qui ont tout quitté pour le suivre recevront la vie éternelle (Lc 18.30), tout en ne mentionnant pas d'autres récompenses éventuelles, plus substantielles. Ce serait juste de la part de Dieu de récompenser certains plus que d'autres ; mais en fait personne ne mérite d'aller au ciel. Si Dieu accorde à tous la même récompense, comme indiqué dans la parabole de Matthieu 20.2-15, il s'agira de toute façon d'une grâce faite à tous.

NOUS RECONNAITRONS-NOUS AU CIEL ?

Quelques-uns disent que si nous nous reconnaissons au ciel, nous aurons de la peine car cela voudrait dire que nous saurons lesquels de nos bien-aimés n'y sont pas. Ceci pourrait être un problème, en effet ; mais ceux d'entre nous qui vont au ciel comprendront enfin la justice de Dieu comme lui la connaît, et pour cette raison nous serons satisfaits de son verdict.

D'autres ont conclu que nous ne nous reconnaissons pas parce que nos corps spirituels ne ressembleront pas à nos corps physiques. Mais l'homme riche reconnut Lazare dans le sein d'Abraham après qu'ils eurent quitté leurs corps. Paul dit aux frères à Thessalonique qu'ils seraient la raison de sa joie et de sa gloire à l'avènement de Christ (1 Th 2.19-20). Comment pourront-ils être la raison de son allégresse s'il ne peut pas les reconnaître et savoir qu'ils sont parmi les sauvés ? Dans le ciel les justes se réjouiront éternellement en compagnie de leurs amis sauvés ainsi que tous les sauvés de la terre.

CONCLUSION

Le ciel est un lieu merveilleux qui surpassera nos rêves les plus chers. Notre plus grand désir devrait être d'entrer dans ce domaine spirituel où Jésus se trouve. Nous nous y réjouirons à tout jamais dans une nouvelle existence spirituelle et une communion magnifique. Il n'y aura plus de douleur, ni de peine, ni de pleurs, mais tout sera joie, bonheur, et paix. ◆